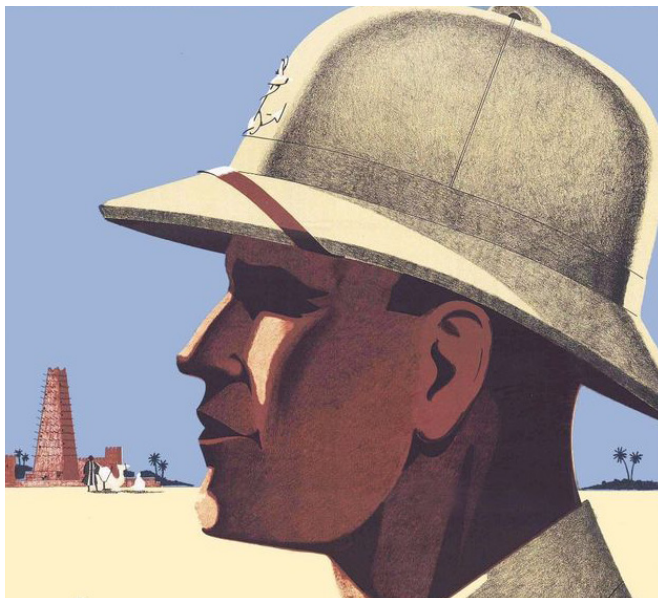




**Régiment du
Service Militaire
Adapté de Mayotte**



Caribou à Mayotte

DOSSIER GUIDE DU MARSOUIN

A destination des nouveaux arrivants,
dans la famille coloniale.

Table des matières

2

Historique du RSMA-My

8

Historique sommaire des Troupes de Marine

16

Récit des combats de Bazeilles

20

Traditions de popote

22

Chants de traditions

“C’est en 1987 que, portée par le Conseil général, est née la volonté d’implanter le Service Militaire Adapté sur l’île de Mayotte.”



Historique du RSMA-My

Cette unité est à l’origine, une compagnie autonome administrée par le 4^e Régiment du Service Militaire Adapté de la Réunion.

1988-USMA

La première mission fut de reconnaître les divers lieux de stationnement possibles pour la future unité du SMA.

Après l’étude du terrain, le village de Combani est retenu. Localité loin de tout, la route qui y mène n’est que partiellement goudronnée mais l’environnement est séduisant par son paysage et sa quiétude.

Le site repéré pour accueillir le SMA est laissé à l’abandon depuis que l’usine sucrière a fermé ses portes dans les années soixante.



En octobre 1987 (arrivée des militaires), le CNE JULLIEN est désigné pour créer et commander cette Unité forte de seulement six cadres. L’unité prend rapidement forme dans le courant de l’année 1988. L’ancienne « vanillerie » qui ressurgit de la végétation inextricable, accueille rapidement l’ordinaire, le PC, les chambres. Même si le confort est spartiate, à la fin de l’année 88, arrivent trois familles de cadres dont les logements viennent d’être tout

juste terminés. Les conditions de vie sont particulièrement difficiles : Il n’y a pas l’électricité en permanence (4 heures par jour seulement pour le village), pas de téléphone ni de médecin et en saison des pluies le passage par le col du Mont Combani est impossible.

L’année 1989 est entièrement consacrée aux opérations de recensement et à la sélection afin d’incorporer le premier contingent de février au sein de la section agriculture, petit élevage et maraichage.

1996-DSMA

Depuis 1990 l’unité s’est enrichie d’un bâtiment fonctionnel abritant les services administratifs, d’un ordinaire plus fonctionnel, de salles de cours et de chambres au profit des militaires du rang. L’objectif est d’accueillir dans les meilleures conditions les Volontaires Stagiaires, toujours plus nombreux, pour intégrer le Détachement du Service Militaire Adapté créé le 1er août 1996.

Le DSMA a donc, naturellement, évolué vers une unité formant corps en devenant autonome, et comprend alors, un Etat-Major et une Compagnie de Formation Professionnelle.

Au début des années 90, le service militaire est obligatoire. En raison du statut particulier du territoire de Mayotte à cette époque, le recrutement des jeunes Mahorais est basé uniquement sur le volontariat. Aujourd’hui encore, les stagiaires du

SMA sont tous des Volontaires.

Une des priorités du SMA est le rattrapage scolaire et, notamment, la lutte contre l’illettrisme. En effet, la majorité des volontaires n’a pas été scolarisée et de ce fait ne parle pas ou peu la langue française. Une remise à niveau des connaissances scolaires, à raison, de deux heures par jour est organisée au sein du détachement. En plus des cours, axés sur l’enseignement du français, sont dispensés d’autres matières comme les calculs de base, et l’instruction civique.

Soucieux de s’adapter en permanence aux besoins de l’île, des filières innovantes sont créées. L’aquaculture et la culture de la vanille voient le jour tandis que les filières plus traditionnelles (maçonnerie, électricité, menuiserie, maraîchage) accueillent toujours plus de volontaires. Cela permet au détachement, continuellement au service de la collectivité, de s’impliquer dans la réalisation de la retenue collinaire en travaillant de concert avec le groupe de travaux public COLAS, afin d’assurer l’approvisionnement en eau du territoire.

La qualité des formations entraîne un succès croissant du détachement et l’effectif des volontaires atteint rapidement 120 personnes dont les 6 premières féminines incorporées au DSMA.

Le 1er septembre 2000, le DSMA opère sa transformation en Groupement du SMA, au moment où nos armées effectuent le grand virage vers

la professionnalisation, le GSMA poursuit donc sa montée en puissance.

2000-GSMA

Le 14 juin 2001, le GSMA reçoit la garde du drapeau et les traditions du



4^e Régiment d'Infanterie de Marine. Les origines de ce régiment au passé glorieux remontent au royal marine fondé par Louis XIV en 1669.

Mais c'est surtout au sein de la « division bleue » qu'il se couvre de



gloire lors de la guerre de 1870 dans la région de Bazeilles.

En 1903, devenu 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale, il prend part à la pacification du Maroc avant d'être engagé en première ligne sur tous les fronts du premier conflit mondial. Il devient le 4^e RIMA le 1^{er} décembre

1958. Neuf noms de batailles ornent son drapeau qui est décoré de la Croix de Guerre 1914-1918.

A partir de 1962, il devient le Régiment d'Instruction des Troupes de Marine à TOULON puis à FREJUS.

Il est dissout le 30 juin 1998, et c'est tout naturellement que la garde de son drapeau et de ses traditions devait revenir à une unité stationnée dans les outre-mer perpétuant son œuvre d'Instruction et d'éducation de la jeunesse de France.

Transmission du drapeau au GSMA

La visite à COMBANI de M. le Président de la République Jacques CHIRAC, la remise du drapeau du 4^e RIMA et le défilé du 14 juillet 2001 sur les Champs-Élysées sont autant de symboles, qui marquent, la montée en puissance du GSMA en particulier et l'intérêt porté au territoire de Mayotte en général.

Fort de ces marques de confiance, le GSMA poursuit son développement en entreprenant d'importants travaux d'infrastructure. Notamment la construction de l'infirmerie et des bâtiments de l'actuelle Compagnie de Commandement de Formation Professionnelle et Initiale afin de permettre l'accueil et la formation de toujours plus de Volontaires, hommes et femmes, avec pour objectif la réalisation du plan SMA 6000. Ce plan vise à former, dans les autres mers 6000 jeunes volontaires par an.

2013-BSMA

Depuis 2011, Mayotte est devenu le 101^e



département Français.

A ce titre, le GSMA se doit de poursuivre lui aussi, son évolution afin d'être en mesure d'accompagner le développement de son territoire. Pour parvenir à honorer sa feuille de route, le Service militaire adapté augmente ses effectifs en créant la 2^e compagnie de formation professionnelle en décembre 2012. Fort de 3 compagnies de formation et désormais en mesure d'accueillir près de 600 volontaires par an dans plus d'une dizaine de pôles de formation professionnelle, le GSMA devient tout naturellement Bataillon le 1^{er} juillet 2013.

Le bataillon poursuit son immuable mission civique en participant activement au développement de l'île.

En tant qu'organisme proposant des activités à caractère éducatif et professionnel il offre, à la jeunesse mahoraise en difficulté, la possibilité d'un nouveau départ dans la vie avec un comportement citoyen et une employabilité durable.

L'acquisition du savoir-être et savoir-faire s'appuie sur les règles de vie et de discipline militaires.

Le partenariat avec les entreprises locales permet au BSMA, recherchant la complémentarité des moyens de la formation, d'être en parfaite adéquation avec les besoins des employeurs de l'île et de maintenir, ainsi un taux d'insertion d'environ 80%.

Partenaire privilégié des organismes civils, parfaitement intégré dans son territoire, et prisé de la jeunesse mahoraise, le SMA apporte sa contribution à l'effort national en faveur de l'insertion des jeunes de 18 à 25 ans. Basé sur le principe de volontariat, les jeunes accueillis reçoivent une formation humaine, comportementale, scolaire et professionnelle, une expérience de vie unique afin de s'armer pour la vie et apprendre à réussir par l'effort et le travail.

Le 31 mars 2018, après 30 ans de présence sur l'île aux parfums, le bataillon devient Régiment.

Pour marquer cette transformation, la garde du drapeau du 4^e Rima est rendue et le régiment reçoit son drapeau le 3 juillet 2018 des mains du général de LADOUCETTE commandant le SMA.

Il porte en lettres d'or dans ses soies l'inscription : « régiment du Service militaire adapté de Mayotte »

2018-RSMA

Le RSMA de Mayotte est ainsi porté par un esprit pionnier qui, fidèle à ses valeurs, le pousse sans cesse



à s'adapter, à saisir toutes les opportunités pour aller toujours de l'avant depuis plus de 30 ans au service de la jeunesse Mahoraise ; pour l'insérer aujourd'hui et l'insérer encore mieux demain dans le monde du travail.

Soyons fiers des 30 ans du SMA de Mayotte et souhaitons-lui d'œuvrer longtemps encore pour la Liberté,

L'Égalité et la Fraternité sur cette magnifique île de Mayotte au cœur de l'océan indien.





*“L’arme de tous les
héroïsmes et de toutes
les abnégations.”*

MARÉCHAL LYAUTEY

Historique sommaire des Troupes de Marine

Création: 1622

Couleurs : rouge et bleu

Devise : Honneur et patrie

Anniversaire : 31 aout et 1^{er}
septembre, Bazeilles

Origine

Renommées «troupes de marine» au démantèlement de l’Union française, elles trouvent cependant leur origine dans les compagnies ordinaires de la mer, créées en 1622 par le cardinal de Richelieu.

Puis au XIX^e siècle, en 1870, artillerie et infanterie de marine sont pour la première fois regroupées dans une même grande unité : la division Bleue du général de Vassoigne, ainsi nommée en raison de la tenue bleue de ses soldats, ce qui les différenciail des troupes de ligne qui portaient un pantalon garance. Après la guerre de 1870, elle participe à la construction du second empire colonial de la France.



ENGAGEZ - VOUS DANS LES TROUPES COLONIALES

INFANTERIE COLONIALE

2ème R.I.C. Perpignan, Carthage
21ème R.I.C. Frijas, Toulon
43ème R.I.C. Bizerte, Tunis (Tunis)

Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc Rabat, Casablanca

6ème R.I.S. Casablanca (Marrakech)
13ème R.I.S. Alger (Algérie)
15ème R.I.S. Philippeville (Algérie)

ARTILLERIE COLONIALE

10ème R.A.C. Himer
R.A.C.M. Casablanca, Marrakech
Groupe Colonial de Côte et de D.C.A. Casablanca

Groupe Colonial de Côte et de D.C.A. Casablanca

Au cours de votre contrat vous serez obligatoirement un séjour dans les colonies lointaines, en principe après votre 6ème mois de service.



Transformation en troupes coloniales.

Les troupes de marine, qui ne servent pratiquement plus qu'aux colonies sont finalement rattachées en 1900 (par la loi du 7 juillet 1900) au département de la Guerre et prennent le nom de troupes coloniales.

Ces dernières sont composées de deux entités distinctes : Un corps d'armée colonial entretenu en métropole, composé d'Européens et professionnalisé, qui détache par petits paquets selon le «tour colonial» des militaires aux colonies où ils sont utilisés soit en unités «blanches» (la tendance sera de réduire progressivement le nombre de celles-ci),

soit pour l'encadrement de troupes indigènes recrutées sur place.

Fin des troupes coloniales et recréation des troupes de marine

En 1967, est créée, au sein de l'Armée de Terre, l'Arme des troupes de marine par la fusion de l'infanterie et de l'artillerie coloniale.

Sa mission est de mettre en place rapidement des moyens de défense et d'intervention dans des territoires géographiquement éloignés de la métropole et d'assurer une présence continue des forces françaises dans la France d'outre-mer ainsi que dans certains pays alliés.



La fête des troupes de marine : au nom de Dieu, vive la coloniale.

Cela ne signifie pas que les marsouins et les bigors ont pour saint patron Dieu lui-même, ils n'ont jamais eu cette prétention... Mais, à l'origine de cette expression, est le bienheureux père Charles de Foucauld, missionnaire, qui, un jour qu'il était en difficulté avec une population autochtone vit arriver à son secours les unités coloniales. Il s'exclama heureux « Et, qu'au nom de Dieu, vive la coloniale ! », soulagé de voir ses sauveurs.

La fête de l'arme des troupes de marine a lieu le 31 août et le 1^{er} septembre, anniversaire de la bataille de Bazeilles (division bleue). Le 31 août est l'occasion du rassemblement de l'ensemble des unités à Fréjus où l'on trouve le musée des troupes de marine. Le 1^{er} septembre, les amicales

d'anciens combattants organisent la cérémonie à Bazeilles dans les Ardennes.

L'hymne des troupes de marine

Composé en 1896 par Paul Cappé, chef de Fanfare de l'Arme à Rochefort, cet Hymne évoque le passé glorieux des Troupes de marine dans ses sept couplets et ses sept refrains écrits par le général Frey. L'hymne s'est imposé comme marche officielle. Par tradition il est exécuté, chanté ou écouté au garde à vous.

Hymne à la gloire des héros du passé et de l'avenir : l'ancre d'or

Objet de marine connu depuis la plus haute Antiquité, l'ancre apparaît sur les uniformes des marins français dès la fin du XVIII^e siècle. Les troupes de marine l'adoptent au même moment et aujourd'hui il est l'unique signe distinctif des TDM.

1772 : une ordonnance royale



prévoit le port de l'ancre sur les tenues du corps royal de la marine.

1900 : l'ancre est portée par l'infanterie coloniale.

1916 : les bigors adoptent l'ancre surchargée de la grenade (symbole des troupes d'élite).

1919 : tous les officiers portent l'ancre d'or au képi.

1920 : l'ancre entrelacée d'un câble devient l'insigne



commun des troupes coloniales.

1933 : les artilleurs ne portent plus la grenade.

1935 : l'ancre figure seule sur les brassards des officiers d'état-major coloniaux.

1939 : un texte officiel précise que l'ancre est entrelacée d'un câble en S renversé.

1945 : l'ancre est sur tous les attributs du soldat de marine.

1953 : homologation d'une ancre dite de tradition.

1962 : création du béret des TDM, réglementé par l'Intendance.

1985 : L'ancre dite de tradition et imposée pour l'homologation des fanions.

Depuis l'Ancien Régime, cette ancre des troupes de la Marine devenues Troupes coloniales puis Troupes d'outre-mer avant de s'appeler Troupes de marine a été représentée de diverses manières.

L'ancre s'impose toujours comme le symbole d'une culture d'arme, liée entre autres au rêve d'aventure, aux lointains horizons, à la connaissance de l'étranger bref, à l'image des soldats d'élite appelés par devoir sur tous les points du globe.

Flottant sur les drapeaux et les fanions, portant haut sur les couvre-chefs et les tenues, l'ancre accompagne le soldat du désert comme celui de la jungle, sur toutes les latitudes du globe. Ainsi, elle s'associe naturellement à l'iconographie du domaine colonial puis à celle de l'outre-mer.

Képi puis épauettes de tradition

Le képi est remis solennellement aux jeunes engagés. Il est porté par les cadres lorsqu'une autre coiffure n'est pas prescrite. Il porte l'ancre, symbole de l'arme. Il est de couleur bleu nuit et non noir. Quand il n'est pas sur la tête, on ne le place jamais de façon à en montrer la coiffe, mais l'ancre à l'endroit, dans le bon sens et en avant. Son entretien doit être fait avec soin : jugulaire nette, visière horizontale.

Les épauettes de tradition sont d'or pour les officiers et les sous-officiers, de laine jonquille pour les militaires du rang. L'arme des troupes de marine est la seule à posséder un logo qui lui soit propre. Ce signe distinctif se retrouve de plus en plus tant dans les publications, que sur les matériels dérivés.

La cravate

La cravate est de couleur noire, en mémoire des marsouins et bigors tombés au champ d'honneur (Bazeilles).

Marsouins, bigors et biffins

À l'origine, l'infanterie de marine était destinée à la défense des navires de guerre. Quand fut créé le corps des fusiliers marins ils devinrent de simples passagers et les marins les comparèrent aux marsouins, ces cétacés qui suivaient les bateaux.

Pour certains, le mot bigor est un quolibet qui désigne les artilleurs de marine depuis qu'ils ont quitté l'artillerie embarquée et qu'ils s'accrochent aux rochers comme des bigorneaux ; pour d'autres, c'est l'évolution de «bigues dehors», ordre d'ouvrir les sabords pour utiliser les canons.

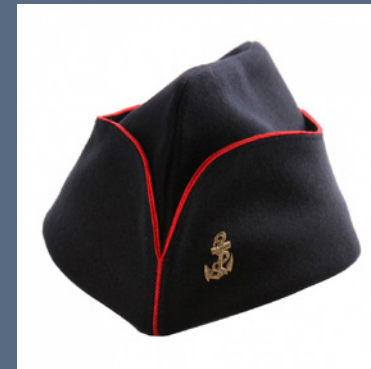
Pour les Marsouins, il n'existe qu'une seule arme, c'est

l'arme des Troupes de marine, le reste forme « la métro ». quand un marsouin parle de son arme, il dit « l'arme ».

Les Marsouins et les Bigors appellent "biffin" les militaires des autres armes (la biffe / métro ou cul rouge...). L'appellation est née au XIX^e siècle quand marins, marsouins et bigors, fiers de leur tenue impeccable (dont ils étaient propriétaires), reprochaient aux soldats de l'armée de terre d'être habillés comme des chiffonniers (biffin en argot).

Sans doute par égard spécial pour leurs vieux compagnons de route et de combats de tous les champs de batailles, Marsouins et Bigors n'ont cependant jamais appelé ainsi les légionnaires de seconde zone. Le terme de biffin a évolué avec le temps, le biffin étant considéré comme un militaire.

Le calot



Les bonnets apparaissent très tôt dans les vieilles troupes de marine puisqu'ils figurent sur les gravures du XVIII^e siècle. Par la suite, le bonnet de police, évolue rapidement vers le calot et la flamme n'est plus que simulée par un passepoil rouge. En effet, en 1897, l'Armée de terre adopte un bonnet de police dit «de forme serbe» puisqu'il copie le modèle de cette armée. En 1899, les troupes de marine adoptent à leur tour ce modèle qui devient le bonnet de police. Pour se distinguer des autres armes, les Coloniaux prirent l'habitude de rentrer les pointes du calot : le «pipoter». C'est donc le calot «pipoté». Les bonnets

de police réglementaires ou de fantaisie (calots) des Troupes de marine ont été coupés dans un drap bleu marine (bleu horizon en 1914-1918 puis kaki avant 1939) bordés ou passepoilés rouge et ornés d'une ancre de marine, le plus souvent en métal (rouge pour la troupe avant la 2^e Guerre mondiale, dorée par la suite). L'ancre de marine peut aussi être brodée ou, plus rarement, découpée dans la feutrine. Lors de l'adoption du bonnet de police modèle 1946 par l'ensemble de l'armée de Terre, les coloniaux continuent de porter l'ancien modèle qu'il avait adopté durant la seconde guerre mondiale. Le bonnet de police est porté jusqu'en 1961. Il est alors remplacé par le béret mais il reste la coiffure des rassemblements «de tradition», depuis que les Anciens s'y rendent coiffés du calot en dotation de leur temps.



Récit des combats de Bazeilles

La maison de la «Dernière Cartouche», c'est la maison de Bazeilles, où une poignée de héros arrêta pendant cinq heures une division bavaroise entière. Des soldats français sont tombés, dans un suprême geste de défi, sous la mitraille ennemie.

Le récit qui suit est prononcé à cette occasion.

« 1870 : la France est en guerre. Son territoire est envahi. Pour prendre part à la lutte, marsouins et bigors sont, pour la première fois de leur histoire, groupés dans une même division : la

division de marine qui sera surnommée la division bleue.

Commandée par le général de Vassoigne, elle est composée de 2 brigades :

la 1^{ère} : général Reboul, est formée du 1^{er} Régiment d'Infanterie de Marine de Cherbourg et du 4^{ème} de Toulon

la 2^{ème} : général Martin des Pallières, comprend le 2^{ème} Régiment d'Infanterie de Marine de Brest et le 3^{ème} de Rochefort. Le 1^{er} Régiment d'Artillerie de Marine de Lorient fournit 3 batteries.

L'anniversaire de Bazeilles est célébré chaque année dans tous les corps de troupe de France et d'Outre-mer et sur le lieu même de la bataille à l'auberge Bourgerie appelé maison de la «Dernière Cartouche».

La Division bleue fait partie du 12^e Corps d'Armée sous le commandement du général Lebrun, affecté à l'armée de Mac Mahon. Rassemblée au camp de Chalons, celle-ci, dans la deuxième quinzaine d'août, va tenter la jonction avec l'armée de Bazaine enfermée dans Metz.

Le 30 août, après six jours de marches et de contre-marches harassantes, un de nos corps d'armée s'étant laissé surprendre à Beaumont, la 1^{ère} brigade, celle du général Reboul, doit intervenir, d'ailleurs avec succès, pour le dégager.

Le lendemain, le 31 août, vers midi, c'est l'autre brigade qui est chargée de reprendre Bazeilles que l'ennemi vient d'occuper.

Le général Martin des Pallières enlève sa troupe. L'ennemi est refoulé, mais sa supériorité en nombre et en artillerie lui permet, en multipliant ses attaques, de reprendre pied dans la localité. La mêlée est acharnée ; les pertes sont sévères des deux côtés ; le général Martin des Pallières est blessé et le village en feu.

Vers 4 heures de l'après-midi, les nôtres ne tiennent plus que les lisières nord du village. C'est alors que la brigade Reboul, conservée jusque-là en réserve, est engagée et avant la tombée de la nuit Bazeilles est entièrement reprise une nouvelle fois, toujours au prix de combats acharnés.

On s'organise pour la nuit. Seules des grand-gardes, placées aux ordres du commandant Lambert, sous-chef d'état-major de la Division, tiendront la localité. Le commandant

Lambert, comprenant que l'ennemi, puissamment renforcé pendant la nuit, va revenir en force, lui tend un piège.

Lorsque, le 1^{er} septembre au lever du jour, les Bavares commencent à pénétrer dans le village ; ils croient celui-ci abandonné. Une vigoureuse contre-attaque, menée par 150 marsouins, les surprend et les met en fuite. Nous sommes à nouveau, et pour la troisième fois, maîtres de Bazeilles.

À ce moment survient un coup de théâtre : Le général Ducrot, qui vient de remplacer Mac Mahon blessé, veut regrouper l'armée et l'ordre est donné d'abandonner Bazeilles. Ce que l'ennemi n'a pas réussi, la discipline l'obtient : Bazeilles est évacuée. Mais le général de Wimpffen, porteur d'une lettre de service, revendique le commandement et, prenant le contrepied des dispositions de son prédécesseur, ordonne que soient réoccupées les positions abandonnées.

Il faut donc reprendre Bazeilles dont les Bavares n'ont pas manqué de s'emparer entretemps. De Vassoigne n'hésite pas et sa division, en une seule colonne, s'empare du village pour la quatrième fois, malgré la défense acharnée de l'adversaire.

Le 1^{er} Corps d'armée Bavares, renforcé d'une division supplémentaire et appuyé par une artillerie de plus en plus nombreuse, reprend ses attaques qu'il combine avec des manœuvres d'encercllement, tandis que dans le village se multiplient les incendies.

Luttant à un contre dix, les marsouins, malgré les obus qui les écrasent et

les incendies qui les brûlent et les suffoquent, défendent pied à pied chaque rue, chaque maison et chaque pan de mur. Ils ne cèdent le terrain que très lentement infligeant à l'ennemi des pertes sévères. Hélas, celles qu'ils subissent ne le sont pas moins et, ce qui est très grave, les munitions commencent à manquer.

Le général de Vassoigne, toujours très calme, estime que sa mission est maintenant accomplie, que « l'infanterie de marine a atteint les extrêmes limites du devoir » et qu'il ne doit pas faire massacrer une telle troupe, susceptible de rendre encore

des services. Vers midi, il fait sonner la retraite.

Cependant le général de Wimpffen veut encore tenter une percée vers l'est. À cet effet, aux environs de 16 heures, il fait appel au général de Vassoigne et se met avec lui, épée en main à la tête des débris dont il dispose. Bazeilles est en grande partie repris, lorsque sur l'ordre de l'empereur, il fait mettre bas les armes.

La Division bleue a perdu 2 655 des siens, l'ennemi, bien plus du double. Seul quarante-trois hommes sortirent vivants de l'enfer, de Bazeilles.



24. - BAZEILLES (1^{er} septembre 1870) - La Maison Bourgerie, dite des " Dernières Cartouches"
Après avoir épuisé jusqu'à la dernière cartouche, le Commandant Lambert se rend avec les quelques héros survivant au désastre ; c'est l'intervention du Capitaine Bavares Lissignolo qui empêche un massacre général



“Dis Marsouin,
c’est quoi un
« petit dej’ colo ? »

Traditions de Popote

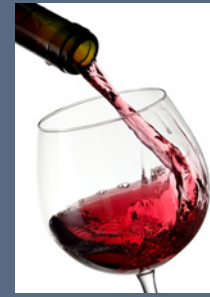
C’est avant tout un moment de convivialité qui remplace aisément les traditionnels « pots » dans les unités des Troupes de marine.

En effet, celles-ci tirent leur existence des Troupes de marine embarquées dès le XVII^e siècle sur les bateaux français pour défendre les ports d’attache, les comptoirs, etc.

Puis ces forces ont été installées dans les colonies quittant du coup la Marine

pour rejoindre l’armée de terre et elles prirent le nom de Troupes coloniales jusqu’à la disparition des colonies où elles reprirent leur nom d’origine les « Troupes de marine ».

De leur passage sur les bâtiments de la Royale et de leur période coloniale, les Troupes de marine ont gardé de nombreuses et belles traditions dont ce fameux « petit déjeuner colo » qui se compose de trois choses :



Du vin rouge

Le vin rouge sillonne le monde et lorsqu’il embarque sur les bateaux, il voyage en tonneaux en fond de cale. Sa cargaison fut importante surtout à l’époque où il palliait aisément l’absence d’eau potable sur les bâtiments!

Et d’ailleurs les marsouins chantent quotidiennement: « Respectez l’armée coloniale qui boit du vin rouge ! Les biffins, c’est comme les homards, quand c’est cuit, c’est rouge ! »



Des oignons

En effet les Troupes de marine embarquées sur les bâtiments n’occupaient aucune fonction à bord. C’est d’ailleurs pourquoi les marins les ont affublés du surnom de « marsouin », ces cétacés qui suivent les bâtiments de pêche et se contentent de profiter du travail des autres... Les Troupes de marine ont relevé ce sobriquet avec fierté qui participe de la gloire de ces hommes. Ces marsouins donc, souvent laissés en fond de cale, consommaient beaucoup d’oignons pour lutter contre le scorbut, cette carence en vitamine C qui sévissait lors de longues traversées.



Des sardines

L’origine de ce plat est beaucoup plus évidente à déterminer, les marsouins se contentant des petits poissons pêchés et rejetés par les marins. A comparer aux mets qui ont fait et font encore la réputation des carrés (salle à manger) des bâtiments de la Royale, on comprend dans quelle estime étaient portés les marsouins...

Heureusement, les choses ont bien changé depuis !

Chants de Tradition



LA POUSSIÈRE

- Vos gueules là-dedans ! Remplissez les godets.
- Garde à vous
- Repos
- Garde à vous
- La main au godet
- La main sur le godet
- Le godet à deux doigt des écoutilles
- Attention pour la poussière... « prêt »
- Envoyez !

LE CHANT

L'as-tu vu le fanion de la Coloniale ?
 L'as-tu vu le fanion des Coloniaux ?
 On nous appelle les « fortes têtes »
 On a mauvaise réputation,
 Mais on s'en fou comme d'une musette,
 On n'est pas fier au Régiment,
 Car ce qu'ignore le biffin,
 C'est que du soldat au colon,
 On a une âme, nous les Marsouins,
 nous les Marsouins d'la Coloniale.
 Putain d'Biffin qu'as-tu ?
 As-tu d'la merde aux fesses ?

Putain d'Biffin qu'as-tu ?
 As-tu d'la merde au cul ?
 Si t'en as pas, t'en as eu Biffin
 de la merde aux fesses.
 Si t'en as pas, t'en as eu Biffin
 de la merde au cul.
 Respectez l'armée Coloniale
 Qui boit du vin rouge.
 Les Biffins, c'est comme les homards
 Quand c'est cuit, c'est rouge.
 Repos.

LE CHANT DU RÉGIMENT



Nos anciens ont conquis ces lettres de noblesse
 De l'Asie à Bazeilles sous bien d'autres cieux
 Puis d'autres sont venus pour porter sans faiblesse
 Sur la terre Mahoraise son drapeau prestigieux

**Volontaire de Mayotte, au sein d'un régiment
 Souviens toi de ce nom, défile la tête haute**

Qu'on vienne de Longoni Bouéni ou Sazilé
 Combani est le lieu de toutes nos prouesses
 Servir et s'insérer sont nos seules volontés
 On le fait avec cœur, discipline et hardiesse

**Volontaire de Mayotte, au sein d'un régiment
 Souviens toi de ce nom, défile la tête haute**

Quand avec nostalgie, nous quitterons Combani
 Chacun dans notre métier nous ferons la fierté
 De ceux qui ont tous fait pour très bien nous former
 Qui partiront heureux du devoir accompli

**Volontaire de Mayotte, au sein d'un régiment
 Souviens toi de ce nom, défile la tête haute**

HYMNE DE L'INFANTRIE DE MARINE (REFRAIN)

Dans la bataille ou la tempête
 Au refrain de mâles chansons,
 Notre âme au danger toujours prête
 Brave la foudre et les canons.
 Homme de fer que rien ne lasse,
 Nous regardons la mort en face

Dans l'orage qui gronde ou le rude combat.
 En avant!
 Pour faire un soldat de Marine
 Il faut avoir dans la poitrine
 Le cœur d'un matelot et celui d'un soldat

QUAND JÉSUS-CHRIST

Quand Jésus-Christ créa la Coloniale
Il décréta qu'fallait des hommes costauds,
N'ayant pas peur du feu, de la mitraille
Et sachant boire le vin et le Pernod !

Refrain:

Lintai muot hai ba congai la mitim-bay (Bis)
Derrière la cagna bambou
Aïe aïe muot hai ba
Derrière la cagna bambou
Casser caïdit payer nuom sous.
Oh Sa Oi mon capitaine,
casser quiditt l'a pas payé.

A Saïgon la ville principale
Où les Marsouins tenaient leur garnison,
Les officiers en pousse-pousse se baladent
S'faisant traîner comme de vulgaires cochons.

Refrain

Les officiers se payent les japonaises
Tandis que nous, pauvres marsouins fauchés
Nous nous payons c'qu'on appelle la terre glaise
Spécialité de nos girons niakoués.

Refrain

Après quinze ans, percutés mais superbes
L'armée nous rend enfin à nos foyers
Pour épouser une pucelle imberbe
Avec laquelle il faudra procréer.

Refrain

Le soir des nocés, à l'humble créature
Nous lui dirons, va tourne moi le dos
Le cul vois-tu c'est contre la nature
Mais c'est si cher au cœur des coloniaux.

OPIUM

Dans le port de Saïgon
Il est une jonque chinoise
Mystérieuse et sournoise
Dont nul ne connaît le nom.
Et le soir dans l'entrepont,
Quand la nuit se fait complice
Les Européens se glissent
Cherchant des coussins profonds.

Refrain:

Opium, poison de rêve
Fumée qui monte au ciel,
C'est toi qui nous élèves
Au paradis artificiel.
Je vois le doux visage
Les yeux de mon aimée,
Parfois j'ai son image
Dans un nuage de fumée.

Et le soir au port falot
Les lanternes qui se voilent
Semblent de petites étoiles
Qui scintillent tour à tour.
Et parfois dans son extase
Au gré de la fumée grise,
Le fumeur se représente
Ses plus beaux rêves d'amour.

Refrain

Puisqu'on dit que le bonheur
N'existe plus sur la terre,
Puisse l'aile de nos chimères
Un jour nous porter ailleurs
Au paradis enchanteur
Plein de merveilleux mensonges
Où dans l'ivresse de mes songes
J'ai laissé prendre mon cœur.



MARIE-DOMINIQUE

J'étais un soldat de marine,
J'venais m'engager pour cinq ans,
J'avais vingt ans belle poitrine,
Comme dans l'refrain du régiment,
Dans les bistrots près de l'Oursine,
Les anciens m'en faisaient un plat,
Tu verras c'que c'est qu'l'Indochine,
Écoute la chanson d'un soldat;

Refrain:

Marie, Marie-Dominique
Que foutais-tu à Saïgon?
Ça ne pouvait rien faire de bon,
Marie-Dominique,
Je n'étais qu'un cabot clairon,
Mais je me rappelle ton nom,
Marie-Dominique;
Est-ce l'écho de tes prénoms,
Ou le triste appel du clairon?
Marie-Dominique.

Je ne savais pas que la chance,
Ne fréquentait point les Cagnas,
Et qu'en dehors de la cuistance,
Tout le reste ne valait pas ça,
Tu m'as fait comprendre des choses,

Avec tes p'tits airs insolents,
Et j'n'sais quelles apothéoses,
C'était l'plus clair de mes tourments,

Refrain

Ce fut Marie la Tonkinoise,
Qui voulut faire notre bonheur,
En m'faisant passer dessous la toise,
Dans l'vieux cholon ou bien ailleurs,
Tu étais rusée comme un homme,
Mais ton but j'l'voyais très bien,
Avec ta morale à la gomme,
Au cours de la piastre à Nankin.

Refrain

Tu m'as gâché mon paysage
Et l'avenir quand sur le transport
Je feuilletais de belles images
Peintes comme des bouddhas en or,
Que sont les buffles dans la rizière,
Les sampans, l'arroyo brumeux,
Les Congaïs, leurs belles manières
Devant le pouvoir de tes yeux.

Refrain



REGIMENT DU SERVICE MILITAIRE ADAPTE DE MAYOTTE

ADRESSE GEOGRAPHIQUE

RSMA-mayotte - Quartier de Hell - BP 58 - 97 680 Combani

ADRESSE TELEGRAPHIQUE

batsma combani

TPH ET TELECOPIE

02 69 62 19 63 / 02 69 60 87 70

ADRESSE INTERNET

em-chef-secretariat@rsma-mayotte.fr

ADRESSE NEMO

rsma-mayotte@intradef.gouv.fr

ADRESSE INTRATERRE

rsma.mayotte.cmi.fct@intradef.gouv.fr